

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 24 (1879)
Heft: 2

Artikel: Attaque et prise de Plewna
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 2.

Lausanne, le 15 Janvier 1879.

XXIV^e Année

SOMMAIRE. — Attaque et prise de Plewna, p. 33. — Changements apportés aux fusils suisses à répétition, p. 37. — Rapports d'effectifs de fin d'année, p. 38. — Tir fédéral de 1879, p. 43. — Bibliographie : *La guerre de montagne*, par le général Kuhn. — *La campagne de Bulgarie et de Roumélie*, par le capitaine Horsetzki. — *La guerre orientale*, par le colonel Rustow, p. 44. — Nouvelles et chronique, p. 46. — Annonce, p. 48.

ATTAQUE ET PRISE DE PLEWNA

Sur cet intéressant sujet nous avons déjà publié, dans notre numéro 12 (*Armes spéciales*), du 26 juin 1878, une première correspondance échangée entre le général belge Brialmont¹ et le généralissime russe Tottleben. Aujourd'hui nous pouvons y ajouter un complément fort instructif par le rapport même du vainqueur de Plewna dont nous détachons les extraits ci-après :

« L'armée d'Osmán pacha se trouvait à Plewna, dans un vrai camp retranché, qui avait été fortifié très solidement et consistait en un ensemble de positions très fortes se soutenant réciproquement. Les Turcs avaient mis à profit le temps pendant lequel les Russes étaient obligés de se contenter d'observer Plewna, pour renforcer sensiblement ces positions à l'aide de la fortification, en utilisant tous les accidents du terrain et en adaptant d'une façon extrêmement habile les ouvrages aux conditions du terrain **mouvementé** qui environne la ville.

La résistance de ces ouvrages acquit encore une force nouvelle par le parti que les Turcs surent tirer des armes à tir rapide et de leurs approvisionnements considérables de munitions. Ils arrivèrent ainsi à couvrir d'une grêle de projectiles tous les abords des ouvrages, jusqu'à une distance de plus de deux kilomètres. En outre, par leur développement et leur profondeur, les positions turques offraient à l'adversaire de pouvoir placer ses réserves hors de portée de l'artillerie russe, d'autant plus que tous les ravins et chemins creux venaient converger aux approches de la ville. Il en résultait que, de cette position centrale, les réserves ennemies pouvaient toujours s'opposer en temps opportun aux attaques tentées par les Russes.

Ces conditions extrêmement désavantageuses pour ces derniers expliquent en général l'échec des deux assauts entrepris les 30 et 31 août contre les ouvrages de Plewna, ainsi que la résolution d'éviter à l'avenir toute perte de sang inutile et toute nouvelle tentative de vive force. On reconnut qu'il était préférable d'attendre l'arrivée des réserves et d'enfermer l'armée turque dans ses retranchements.

(¹) Lettre de félicitation beaucoup discutée, on se le rappelle, en Belgique, par le fait de quelques phrases plus enthousiastes que neutres comme celle-ci : « Vous irez donc à Constantinople, parce que l'intérêt de la civilisation l'exige... Le temps n'est plus où un poète pouvait dire :

Le trident de Neptune est le Sceptre du monde,

L'investissement complet du camp retranché ne fut effectué qu'après l'arrivée de la garde, par la prise de Gorny-Dubniak, situé sur la route de Sofia. Les communications d'Osman pacha avec l'intérieur du pays furent alors complètement coupées, et il ne resta plus d'autre alternative à son armée que de rompre le cercle de fer qui l'étreignait ou, après avoir épuisé ses provisions, de mettre bas les armes. Après l'investissement, la durée de la résistance de l'armée turque enfermée dans Plewna dépendait donc uniquement de la quantité de provisions qu'on y avait accumulées. Il n'était pas possible d'évaluer exactement ces approvisionnements, mais, d'après les renseignements connus, on pouvait admettre qu'au bout de deux mois ils seraient consommés.

Après avoir arrêté définitivement la décision de venir à bout de Plewna par le blocus et de forcer ainsi l'armée turque qui la défendait à capituler, il restait à persévérer résolument dans cette voie, en évitant avec soin toute espèce d'attaque de vive force. En effet, dans ces conditions, on ne pouvait espérer de ces coups de main aucun résultat sérieux, car ils n'auraient eu d'autre résultat que d'augmenter le nombre des pertes. Il importait donc au plus haut point d'adopter les mesures propres à resserrer de plus en plus le cercle d'investissement, et de prendre toutes les dispositions nécessaires pour empêcher l'assiégé de percer en un point quelconque les positions fortifiées occupées par les Russes.

A cet effet, toutes les positions de l'armée assiégeante furent renforcées par des logements, des tranchées, des batteries et, aux points les plus importants, par des lunettes et des redoutes. On concentra le feu de l'artillerie contre les ouvrages ennemis et l'on chercha à s'approcher de ses positions pas à pas, au moyen de tranchées et de boyaux, dans le but de détourner son feu de mousqueterie de nos batteries.

D'autres dispositions secondaires furent encore prises pour arriver au résultat. On construisit des routes pour faciliter les communications des troupes entre elles ; on plaça des poteaux indicateurs et des signaux pour faciliter l'orientation lors des mouvements de troupes ; on jeta des ponts, on établit un télégraphe de campagne tout le long du périmètre de la ligne d'investissement ; enfin l'on prit toutes les précautions nécessaires pour être en mesure de concentrer rapidement une grande quantité de troupes sur les points menacés par l'ennemi, dans les sorties qu'il pouvait tenter.

Dans ce but, les positions autour de Plewna, qui avaient un développement de 74 kilomètres, furent partagées en six secteurs ¹, à

(¹) Le premier secteur partait de Biwolar (Susurhs) et s'étendait jusqu'à la redoute de Grivitzza ; il était occupé par les troupes roumaines, sous le commandement de leur général, Czernat.

Le deuxième secteur allait de la redoute de Grivitzza à Radischewo. Il était défendu par la 31^e division d'infanterie, avec son artillerie, et la 2^e brigade de la 5^e division d'infanterie, avec 4 batteries, le tout sous les ordres du commandant du 9^e corps, lieutenant-général baron Krüdener.

Le troisième secteur était compris entre Radischewo et le ravin de Tutschenica. Il disposait de la 2^e division d'infanterie, avec la 30^e brigade d'artillerie et le 12^e

la défense de chacun desquels on assigna le nombre de troupes nécessaires, d'après son étendue et son importance. On indiqua en même temps à tous les commandants de secteurs les points favorables pour les tentatives de sortie ou de percée, et les dispositions à prendre dans chaque cas spécial pour concentrer rapidement les troupes aux endroits les plus exposés. En outre, quelques jours avant la tentative de percée d'Osman pacha, je fis exécuter dans les secteurs des généraux Ganjecki et Kataléi une manœuvre particulière, ayant pour objet de déterminer assez exactement le temps nécessaire pour concentrer les troupes dans le cas d'une attaque désespérée faite par l'armée ennemie assiégée.

C'est au milieu de ces préparatifs et de ces dispositions qu'arriva la veille du 28 novembre.

Les rapports reçus au quartier-général dans la journée du 27 novembre, et provenant des différents secteurs, ainsi que les déclarations des déserteurs, ne laissaient aucun doute sur la résolution d'Osman pacha de tenter, en ce moment critique, de prendre la campagne avec son armée, après avoir forcé le blocus en un point de la ligne d'investissement. Dès le 26 novembre, le feu de l'artillerie ennemie commença à se ralentir sensiblement ; le 27, il se tut presque complètement. Les déserteurs racontaient que l'on avait distribué aux hommes du biscuit et des chaussures, et que l'on avait fait visiter les fusils. On remarquait sur les abords de la place, sur la chaussée conduisant à Sophia, de grands mouvements de troupes et la concentration de nombreux soldats et convois. Enfin, les Turcs s'occupèrent de jeter un pont sur le Wid, sous la protection des fortifications d'Opanec. Tous ces indices prouvaient clairement que l'ennemi avait l'intention de rompre le cercle d'investissement et que, selon toute probabilité, la tentative de percée se produirait dans le secteur du général Ganjecki.

En conséquence, et après en avoir reçu l'approbation de Sa Hautesse le prince de Roumanie, je fis prendre, le 27 novembre au soir, les dispositions suivantes :

bataillon de chasseurs, sous les ordres du commandant du 4^e corps, lieutenant-général Zotoff.

Le quatrième secteur avait pour limite le ravin de Tutschenica et celui de Karguzavena. Il était occupé par la 30^e division d'infanterie, la 2^e brigade d'artillerie, les 9^e 10^e et 11^e bataillons de chasseurs et le 9^e régiment de cosaques, sous le commandement du lieutenant-général Skobelew, commandant la 16^e division d'infanterie.

Le cinquième, compris entre le ravin de Karguzavena et la rive droite du Vid, près du village de Trini, avait pour défenseurs la 3^e division d'infanterie de la garde, avec son artillerie, 2 escadrons du régiment de cosaques de l'empereur, et la batterie n^o 10 de cosaques du Don. Ce secteur était sous les ordres du lieutenant-général Kataléi, commandant la 3^e division d'infanterie de la garde.

Le dernier secteur allait, sur la rive gauche du Vid, rejoindre les positions de Bivolar, sur la rive droite. Son commandant, le lieutenant-général Ganjecki, commandant du corps des grenadiers, disposait du corps des grenadiers, de la 1^{re} brigade de la 5^e division d'infanterie, avec deux batteries, de la 4^e division d'infanterie roumaine, avec son artillerie, du régiment de dragons de Kazan n^o 9, du régiment de hussards de Kiew n^o 9, et du régiment de cosaques du Don n^o 4, de la batterie à cheval n^o 7, de la batterie du Don n^o 2, et enfin d'un régiment de Kalaresch.

1° Une brigade de la 16^e division d'infanterie, avec trois batteries, et une brigade de la 3^e division d'infanterie de la garde, sous le commandement du général Skobelew devaient, le 28 novembre à la pointe du jour, passer sur la rive gauche du Wid et y prendre des positions avantageuses. En réalité, la brigade de la 16^e division d'infanterie a pris position, avec les trois batteries, dans le voisinage du village de Dolny-Dubniak, et se tint prête à se porter au secours du général Ganjecki. La brigade de la 3^e division d'infanterie de la garde, au contraire, vint prendre position bien en arrière des deux redoutes voisines, sur la rive gauche du Wid, où elle attendit, l'arme au pied, le moment de venir appuyer soit les troupes du général Ganjecki, soit celles du général Kataléi.

2° La 2^e brigade de la 16^e division d'infanterie, avec trois batteries, devait conserver ses positions et attendre sous les armes l'ordre de se porter en avant.

3° Trois bataillons de la 3^e brigade de chasseurs, qui faisaient partie des troupes du quatrième secteur, devaient, le 28 novembre de bonne heure, marcher sur le village de Grivitza et renforcer les troupes du deuxième secteur qui se trouvaient en ce point sous les ordres du général Krüdener.

4° Une brigade de la 3^e division d'infanterie était chargée d'occuper les positions en avant de la chaussée conduisant de Plewna à Lowtscha, c'est-à-dire depuis la redoute de Mirkowitscha jusqu'au ravin de Tutschenica. La 2^e brigade de cette division resterait, prête à marcher, dans le camp situé derrière les montagnes Rouges. Le général Schnitnikow fut chargé du commandement des troupes qui se trouvaient dans le quatrième secteur.

5° Quatre bataillons de l'infanterie roumaine, avec trois batteries devaient, le 28 novembre au matin, se porter de Werbica à Demirkioi et les quatre bataillons roumains restant encore à Werbica devaient également se tenir prêts à marcher au premier ordre.

Ces dispositions permirent de renforcer considérablement les troupes sous le commandement du général Ganjecki ; elles permettaient en même temps de renforcer aussi les troupes des autres secteurs pour le cas où les Turcs auraient attaqué dans une autre direction, avec l'intention de donner le change sur le véritable point choisi pour la percée.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre, un déserteur annonçait au commandant du secteur Plewna-Lowtscha que la redoute de Krischina avait été évacuée par les Turcs. Le général Skobelew envoya immédiatement un détachement de volontaires pour constater la vérité de cette assertion. Les volontaires ayant trouvé cette redoute abandonnée, je fis occuper, le 28 au matin, les deux redoutes de Krischina, la grande et la petite, ainsi que les tranchées des montagnes Vertes, par les troupes de la 30^e division d'infanterie.

En même temps que l'on m'annonçait la prise de possession de ces deux redoutes par nos troupes, je recevais la nouvelle que la redoute n° 10 avait été également abandonnée par les Turcs et que la redoute située en avant de celle de Grivitza avait été enlevée par les troupes roumaines. Par suite de ces événements, j'envoyai à tou-

tes les troupes qui se trouvaient sur la rive droite du Wid, l'ordre de s'élancer immédiatement à l'attaque. J'ordonnai de même à la brigade de la 16^e division d'infanterie avec trois batteries, ainsi qu'aux 10^e et 11^e bataillons de chasseurs, qui n'étaient pas encore arrivés au village de Grivitza, de suivre la rive gauche du Wid, de se placer sous les ordres du général Skobelew, et de soutenir les troupes du général Ganjecki.

Vers midi Sa Majesté arriva à la redoute de l'Empereur, entre le village de Radischewo et le chemin creux de Tutschenica. L'empereur ordonna à nos troupes de se porter en avant et assista de ce point au combat de mousqueterie et d'artillerie qui eut lieu sur la rive gauche du Wid. (A suivre.)

Changements apportés aux fusils suisses à répétition.

Dans les derniers jours de l'année 1878 une ordonnance fédérale encore en élaboration doit avoir décidé l'introduction du sabre-baïonnette pour le fusil et la carabine Vetterli à la place de la baïonnette actuelle.

D'après cette ordonnance, dit le *Tell*, le fusil à répétition modèle 1878 a un poids normal sans le sabre-baïonnette de 4 k. 600 soit 100 grammes de moins que le modèle de 1871.

Le sabre-baïonnette pèse 560 grammes. La baïonnette pesait 300 grammes. Le plus grand changement est l'adoption d'un sabre-baïonnette en lieu et place de la baïonnette actuelle. Déjà avant l'adoption du modèle 1869, le maintien de la baïonnette fut vivement attaqué dans des pétitions et des rapports faits par des sociétés militaires, demandant l'adoption d'un sabre-baïonnette ; mais la commission passa outre et conserva la baïonnette. Le sabre et le yatagan furent déjà souvent employés en Suisse ; ainsi, le couteau de chasse des carabiniers il y a une trentaine d'années et, en 1864, le yatagan qui accompagnait la carabine adoptée cette année-là.

Si, dans ce temps là, cette arme ne satisfaisait pas, la raison en était, en premier lieu, à son poids considérable, (760 à 800 grammes) et à son mode défectueux d'attache avec le fusil qui dérivait difficilement à la tension latérale et surtout à la difficulté de charger par la bouche quand le yatagan était au bout du canon ; les hommes risquaient de se blesser.

Avec le chargement par la culasse, ce défaut capital a disparu ; la valeur de la baïonnette pour des armes à répétition est encore moins considérable que pour les armes simples. Quant au poids, à la forme et au mode d'attache, on peut faire facilement droit aux exigences techniques et militaires. De toutes les blessures constatées dans la guerre de la Sécession, (1861-65) il n'y en a eu que le 3 pour 100 imputable à la baïonnette et à la lance et dans la chaude journée de Gravelotte (18 août 1870), le chiffre des blessures faites à l'arme blanche ne compte que le 1 pour 100 du chiffre total.

Le « *on cherche un vis-à-vis pour la baïonnette* » a complètement perdu de son attrait et, depuis l'introduction du chargement par la culasse, l'effet principal s'obtient, même dans le combat rapproché, par le tir, surtout pour les armes à répétition. Le sabre-baïonnette planté au bout de l'arme ne sert que pour le combat rapproché et est organisé de manière à être vite fixé sans que cette apparence exige trop d'attention. Dans de semblables conditions, la baïonnette ne peut plus exister, et le *fusil-lance* doit-être, ainsi que d'autres restes du temps des *harnois de guerre*, considéré comme un engin ayant fini sa carrière.

Le *sabre-baïonnette* une fois au bout du fusil, n'empêche pas le fusil de